

# Le rap, une arme pour lutter contre le sexisme?

**BIENNE** L'anthropologue Cécile Navarro explorera la place des femmes dans le rap sénégalais à l'occasion d'une conférence qui se tiendra le 12 février au Nouveau musée de Bienne.

PAR AUDE ZUBER

Le rap est majoritairement masculin, bien qu'aujourd'hui un nombre croissant de femmes pratiquent ce genre musical et s'en servent même pour passer des messages sur la condition féminine. Tel est le constat de l'anthropologue Cécile Navarro qui a travaillé au Sénégal dans le cadre de son doctorat. La scientifique présentera les résultats de son travail, consacré notamment à la place des femmes dans le rap sénégalais, à l'occasion d'une conférence organisée par le Lyceum Club de Bienne, le 12 février, à 19h, au Nouveau musée de Bienne (NMB). Rencontre.

**Vous venez de soutenir une thèse qui porte sur le rap sénégalais. Un sujet plutôt original...**

J'écoute du rap depuis très longtemps. En revanche, le choix du Sénégal est un hasard de la vie. J'ai effectué un stage dans ce pays, en 2012, où je travaillais pour l'ambassade de Suisse. C'est dans ce cadre que j'ai découvert le rap sénégalais. A l'époque, je n'avais pas encore l'idée de faire une thèse. Une fois rentrée en Suisse, je suis retournée dans le monde de la recherche et j'y ai rencontré ma future directrice de thèse, Monika Salzbrunn. Cette grande spécialiste du Sénégal m'a donné son appui pour postuler à un programme de bourse qui m'a permis de financer mes quatre années de thèse.

**Quel était le cœur de vos recherches?**

J'ai souhaité aborder les migrations africaines autrement que par les migrations dites clandestines ou illégales en m'intéressant aux artistes de rap qui voyagent. En Afrique, comme ailleurs dans le monde, il se trouve des personnes qui se déplacent d'un lieu à un autre et qui participent aux phénomènes de mondialisation. Néanmoins, loin du modèle de l'artiste hypermobile qui s'est détaché de toute attache locale, les artistes que j'ai rencontrés ont un fort sentiment d'appartenance au Sénégal et



Engagé contre le président Macky Sall, le groupe Keur-gui rappe ici au stade Iba Mar Diop, à Dakar.

LDD

utilisent leurs opportunités de voyager pour participer au développement de leur pays et de leur genre musical, notamment en apportant de nouvelles techniques d'enregistrement ou un modèle commercial plus performant.

**Quelles sont les singularités du rap sénégalais?**

L'engagement politique des artistes y est très fort. Nombreux sont les rappeurs à participer au débat citoyen. En vue des élections présidentielles du 24 février, les rappeurs du groupe Keur-gui qualifient, par exemple, le président sortant, Macky Sall, de Saï Saï, un mot en wolof qui signifie bandit. Il existe également un rap reli-

gieux. Au Sénégal, il y a un islam confrérique où les croyants, en tant que disciples, peuvent aussi avoir un chef religieux. Dans ce cadre, des rappeurs utilisent leur art pour faire les louanges de leur leader religieux. Le rap sénégalais se caractérise également par des tensions entre la nouvelle et l'ancienne génération.

**C'est-à-dire?**

D'un côté, de nombreux anciens essaient de se singulariser par rapport au rap américain et français. Pour eux, ces deux modèles dominants ne sont pas compatibles avec les valeurs sénégalaises, notamment dans la manière dont la femme est représentée, ou au travers de la façon dont ils ren-

dent compte des modes de vie criminels et luxueux supposés des artistes. De l'autre côté, il y a beaucoup de jeunes, à l'image de Déesse Major, qui adoptent les codes du rap américain. Elle porte, par exemple, des tenues qualifiées de légères. Elle a même été arrêtée, en 2014, pour attentat à la pudeur et atteinte aux bonnes mœurs.

**Ce genre musical est-il propre à une classe sociale?**

C'est une mode venue des Etats-Unis dans les années 80. Les commerçants migrants ont ramené des cassettes de rap qu'ils revendaient. A l'époque, seules les personnes issues de la classe moyenne, voire aisée, pouvaient se les payer. Dans les années

90, il y a un changement de paradigme. Les artistes de rap se sont affirmés comme représentants des banlieues. Pour eux, c'était une façon d'affirmer l'existence de certains territoires délaissés par le gouvernement. Ils se réclamaient la voix des sans voix. Aujourd'hui, on constate une émergence de rappeurs vivant dans le centre-ville de la capitale qui remettent en question cette identification du rap aux banlieues. La population qualifie ce phénomène d'embourgeoisement du rap sénégalais, bien qu'au départ, cela soit d'abord les milieux aisés qui se sont emparés de ce genre musical.

**Les paroles des chansons de rap sont parfois machistes, voire misogynes. Selon vous, ce genre musical est-il pour autant sexiste?**

D'un point de vue général, je suis d'accord avec la fondatrice de la plateforme en ligne «Madame Rap», Eloïse Bouton, qui considère le rap comme la meilleure arme pour lutter contre le sexisme. Par son aspect outrancier, le rap permet de dévoiler les stéréotypes de genre qui existent de façon générale dans la société. Et n'oublions pas que ce genre musical est aussi un espace de liberté d'expression pour de nombreuses femmes. Mais pour le Sénégal, la question du sexisme se pose très différemment. Beaucoup d'artistes ne veulent pas promouvoir une image de la femme qu'ils jugent dégradante et vont donc promouvoir certains modèles féminins qui sont respectés dans la société sénégalaise, comme celui de la femme pieuse.

**Quels résultats et applications peut-on tirer de votre travail de thèse?**

En sciences sociales, on parle très peu en termes d'applications. Il s'agit d'abord de proposer une autre interprétation de la réalité qu'on observe. Celle-ci est toujours construite par le regard du chercheur et les théories qu'il a choisi d'appliquer sur son terrain.

## Vote consultatif: la Ville pas favorable

**BRANCHE OUEST** Le Conseil municipal est réticent à l'idée d'organiser un scrutin consultatif sur le projet autoroutier. En tout cas pas avant la fin de la procédure de dialogue qui débute demain.

La Ville ne souhaite pas organiser de votation consultative sur la branche Ouest de l'A5. En tout cas pas dans l'immédiat, indique-t-elle dans sa réponse à une motion déposée en novembre par le groupe Einfach libres. Estimant «nécessaire que la population puisse exprimer son avis» sur ce dossier, la fraction avait prié le Conseil municipal d'organiser un scrutin consultatif aussi rapidement que possible.

Pour l'exécutif, un tel vote n'apporterait, à l'heure actuelle, aucune plus-value au sondage des médias Gassmann. Selon celui-

ci, 70% de la population de l'agglomération biennoise est favorable à la réalisation d'un contournement autoroutier, mais seuls 21% soutiennent le projet du canton – les 49% restant privilégient l'alternative «Axe Ouest: mieux comme ça» (Le JdJ du 13 novembre 2018). Pour le Conseil municipal, il s'agit d'un «résultat représentatif et clair», d'autant qu'il n'y a pas d'écarts significatifs entre les résultats à Bienne et ceux dans les autres communes (Nidau, Port, Ipsach, Brügg et Orpund).

La Ville ne rejette toutefois pas totalement l'idée d'un scrutin

consultatif. Mais celui-ci ne devrait pas, le cas échéant, survenir avant la fin de la procédure de dialogue qui réunira, entre autres, le canton, la Ville et les opposants à la branche Ouest (Le JdJ du 22 décembre). La première de ces rencontres aura d'ailleurs lieu demain.

Si elle s'avère finalement judicieuse, l'organisation d'un vote consultatif nécessiterait de toute façon de clarifier quelques points. «Il faudrait reconsidérer le problème de l'absence de base légale dans les communes voisines», rappelle le Conseil municipal. La Ville fait aus-

si part de ses «sérieux doutes» quant au fait de savoir si le projet du canton et l'alternative «Axe Ouest: mieux comme ça» pourraient être comparés dans le cadre d'un vote consultatif, comme le demandent les motionnaires. «L'état de traitement des deux approches est très différent, si bien qu'une comparaison au même niveau n'est pas possible», note l'exécutif, qui propose de transformer la motion en postulat, une forme d'intervention moins contraignante. Le Conseil de ville en débattrra lors de sa séance du 21 février. **DNI**

**EN BREF**

**BIENNE**  
**745 000 fr. pour le Parc d'innovation**

Le Conseil municipal a approuvé un crédit d'engagement de 745 000 fr. destiné à financer l'assainissement du site pollué du futur Parc suisse d'innovation, à la rue d'Aarberg 46. L'obligation de financement découle du contrat de droit de superficie approuvé par la population le 3 avril 2016. Les contrats liés au projet de Parc

suisse d'innovation concernant l'utilisation et l'équipement technique du site ont également été approuvés. **C-CSI**

**LE SINGE**  
**Airs ukrainiens à l'honneur**

Le groupe ukrainien Hudaki Village Band fera danser son public samedi soir au Singe. Les musiciens mêlent les chants slaves immémoriaux aux mélodies roumaines, en passant par les rythmes juifs avec une aisance époustouflante. Après plus de 16 ans de représentations à travers l'Europe, le groupe se distingue dans sa capacité à rendre sa musique accessible à tous. **C-CSI**